"Gloria in excelsis Deo" : paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Autor(en): **Pellaud, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 38

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-997047

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Gloria in excelsis Deo»

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Jamais le message de Noël n'aura eu une signification aussi prenante qu'en cette fin d'année 1947 !

Alors que du monde entier s'élèvent des cris d'alarme et de détresse, que de partout surgissent des prophètes de malheur, que les puissances d'argent s'affrontent en une épreuve de force et d'endurance dont chacun avec fièvre attend le dénouement, alors que la terre frissonne encore sous l'empire de la folle terreur de l'anéantissement, le message de Noël plus doux, plus accueillant que jamais nous est opporté par le joyeux carillon de nos églises.

« Réjouissez-vous, car un Sauveur vous est donné . . . »

Plus que jamais le monde a besoin d'un « Sauveur, du seul « Sauveur » capable de lui apporter la paix à laquelle il aspire. Cette paix ne se forge pas autour du « tapis vert ». Elle viendra de l'individu lui-même ; elle sera le fruit de sa régénération morale, de sa dignité, de sa bonté et de toute autre vertu qu'il s'efforcera d'acquérir.

En cette fin d'année 1947 qui, croyons-nous, verra le dénouement de la crise mondiale actuelle sous la forme d'une paix bienfaisante ou d'un conflit sans précédent, nous invitons tous nos lecteurs à invoquer avec une ardeur toute spéciale le Tout-Puissant afin qu'une fois encore il sauve notre pauvre humanité.

C'est avec ces sentiments que nous vous souhaitons d'heureuses fêtes de Noël et de Nouvel-An, en vous remerciant très sincèrement pour l'intérêt croissant et l'attachement fidèle que vous témoignez à notre revue.

Nous remercions tout particulièrement ceux d'entre vous qui nous ont assuré leur collaboration et invitons une fois de plus tous nos lecteurs à nous faire part de leurs suggestions et de leurs critiques ; elles contribueront à rendre notre revue toujours plus vivante, plus utile et mieux adaptée aux besoins du moment.

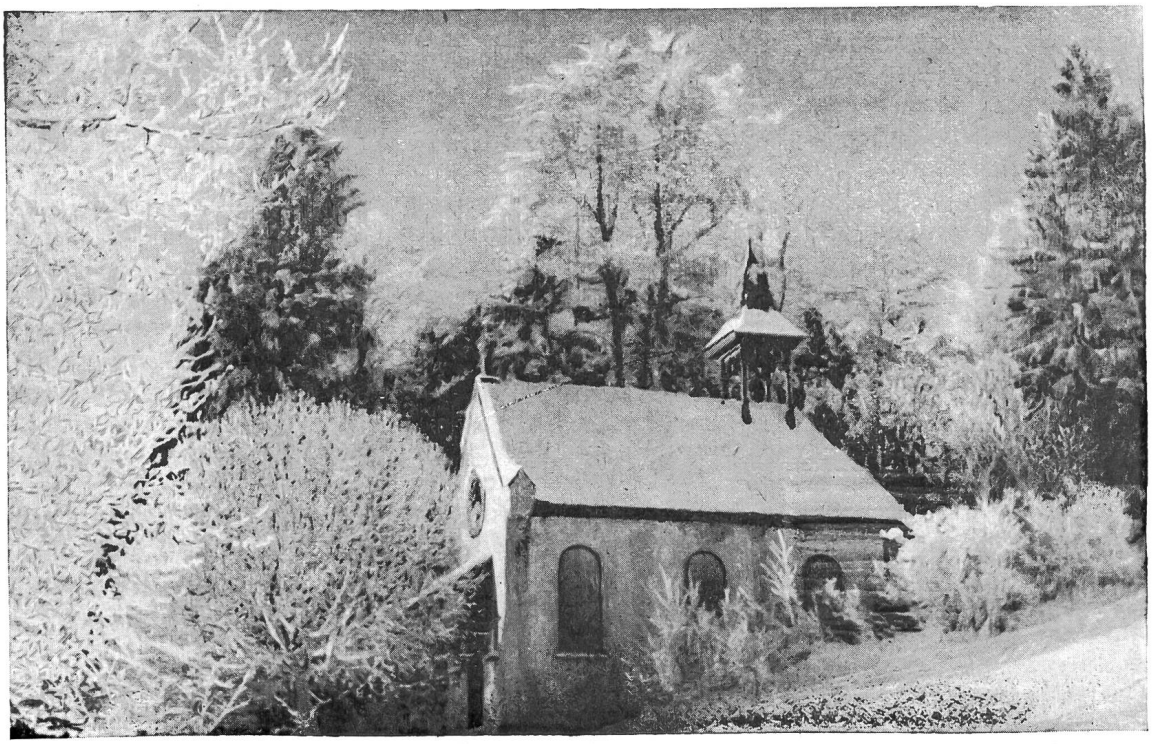
F. P.

AU SIÈCLE DES AGITÉS !

« Le trésor le plus précieux de l'Etat, c'est la famille ».

Quel but secret notre humanité poursuit-elle pour s'agiter pareillement? Toute la vie sociale en est bouleversée. On a l'impression de vivre sur un volcan dont on craint à tout instant l'éruption. Même au plus profond de son sommeil notre pauvre monde est en proie à des visions dantesques qui le privent des bienfaits qu'il pourrait en attendre ! Du saut du lit à la prière du soir, quand encore il a le temps d'y songer, l'homme d'aujourd'hiu est un mouvement perpétuel, un tourbillon, un abîme d'inquiétudes, sans cesse en quête de sensations nouvelles, de plaisirs inconnus et d'oublis.

On parle beaucoup de « Conférences de la Paix », mais l'homme de tous les jours, lui, ne re-



Quoi de plus reposant et de plus évocateur que la petite église de Macolin toute menue dans son incomparable parure hivernale !...

cherche pas la paix. Il est persuadé que la paix que les « Grands de ce monde » s'efforcent d'étudier et de rechercher, n'est nullement fonction de son attitude à lui et qu'en attendant cette « béatitude universelle » encore par trop problématique, il a avantage à jouir de la vie au maximum ! Car, n'est-il pas vrai, on ne sait jamais, le volcan pourrait bien faire éruption une nouvelle fois !

L'autruche que le chasseur traque n'a-t-elle pas la même réaction ? Lorsque, lasse de fuir, elle enfouit sa tête dans le sable, elle se croit à l'abri. N'est-elle pas l'exacte image de beaucoup d'entre nous dont l'unique souci est cette course à l'argent qui n'est, somme toute, qu'une course aux plaisirs dans lesquels on se plonge pour oublier ! Insensés que nous sommes !

Comment oser espérer que notre monde retrouvera son équilibre sans que chacun de nous participe à cette oeuvre de redressement? Comment obtenir la stabilité sociale avec des éléments aussi instables que ceux qui constituent l'actuelle génération ? Y croire encore en se gargarisant de formules toute prêtes ou de slogans à l'emporte-pièce serait une utopie.

Il faut une fois pour toute et avant qu'il ne soit trop tard, que notre société se ressaisisse et envisage courageusement les écueils auxquels elle s'achoppe pour mieux les surmonter.

Mais pour que la société s'améliore il faut que l'élément qui la constitue, c'est-à-dire chacun de nous en particulier, fasse l'effort personnel que réclame l'édification de la paix sociale. Il faut que nous étudions les problèmes sociaux non seulement sous le rapport de la rentabilité financière mais avant tout en vue de trouver les solutions qui permettent de combler les fossés qui, de plus en plus, séparent les diverses classes de cette même société.

Une plume plus compétente que la mienne traitera, prochainement dans ces colonnes, ce délicat problème.

Une solution qui, à mon avis, aurait les plus heureux effets sur l'ensemble des rapports sociaux, est celle proposée par notre général, c'est-à-dire : **Revaloriser la famille en réalisant la notion du repos du dimanche.**

Le vénéré chef de notre armée a eu maintes fois l'occasion durant les six années de mobilisation, de constater que notre organisation sociale n'est pas encore au point ; les exigences du travail, du sport, de la famille et de l'Eglise ont soulevé de nombreux et épineux problèmes. Dès qu'il fut libéré de ses charges de commandant en chef de notre armée, le général Guisan s'est attelé à cette autre mission : l'apaisement des conflits sociaux.

« Jeunesse forte — Peuple libre »

Le rédacteur : F. PELLAUD.

A l'ombre d'un arbre desséché.

L'ombre d'un pommier dessine un triangle sombre sur l'herbe ; je m'y réfugie, mais la chaleur est d'une telle intensité qu'elle a traversé l'opacité du feuillage. Elle rampe sur le sol, s'infiltre, accable. Te souvient-il camarade, chef I. P., des chaleurs de l'été 1947 ?

Chaleur des villes, des capitales : Paris Londres, Milan. Les citadins, anéantis par un air que les cheminées d'usines ont vicié, s'insurgent contre le protocole ; leurs plaintes muettes s'élèvent immuables : Ah ! ne pas pouvoir se mettre à l'aise, enlever sa veste, marcher sans chaussettes sous peine d'être noir de suie et de sueur ! Ah ! respirer du grand air, encore !

Chaleur des stades : des milliers de spectateurs étouffent autour d'une piste cendrée. Les athlètes se rient des conditions atmophériques. Ils combattent pour la cause du sport, une énergie farouche habite leur corps discipliné.

Chaleur du sable au bord du lac. Brûlant de tous ses grains minuscules, il scintille de mille feux. L'on y pose le pied nu délicatement ; comme dans le moule où le verre en fusion est coulé ; la forme du pied s'y imprime, empreinte éphémère de votre passage. L'eau du bain, tiède, vous glisse le long du corps, vous vous imaginez nager dans l'huile.

Chaleur des routes : en gouttes noires inégales, la chaussée exprime un goudron noir, luisant. La jeunesse de 1947 a-t-elle obéi au slogan de l'heure : Prendre la route ! Or, sur les artères, seules des files d'automobiles se déplacent ; vues du haut du mont, ce sont des points noirs, minuscules figurants d'une procession mécanique inachevée.

Chaleur des prés à la montagne. L'herbe roussie achève d'être consumée par l'implacable incendie. O Valais ! Que le chant pierreux de tes grillons et le tintement des sonnailles de ton bétail était douloureux à entendre !

Oui, la jeunesse a pris la route (grande allée percée dans une forêt, pour la commodité du charroi, etc.). En montagne l'I. P. de Vaud est montée une semaine à Anzeindaz ; les Genevois se sont rendus à la cabane Moiry. D'autres chefs I. P. ont pris la route avec leur groupe ; ils ont respiré l'air de la forêt, ils ont bu aux sources qui « jadis étaient le luxe et la richesse des peuples ; leur opulence liquide, franchissant vallées et montagnes, entraient dans les villes avec une grande explosion de joie architecturale ; elle brillait et jaillissait au soleil par mille bouches ornées, avant que d'aller laver et nourrir un peuple... » (G. Duhamel).

Claude

Aran, septembre 1947.